

IGNORANCE OU ANCRAGE IDENTITAIRE. APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE DE QUELQUES PROBLÉMATIQUES SUR LA GESTION DE LA COVID-19 À MAHAJANGA, MADAGASCAR

Guy RAZAMANY

Université de Mahajanga, Madagascar

razamanyguy@gmail.com

Résumé : Cette communication consiste à nous livrer nos impressions anthropologiques de quelques problématiques sur la gestion de la covid-19 à Mahajanga. Lorsque Madagascar était connu son premier cas positif de la covid-19, la population de Mahajanga était bouleversée, surtout la mise en confinement totale de la population le 20 mars 2020 ; car on ne trouvait pas à ce moment la mesure exacte de traiter cette crise sanitaire, la première reflexe de la population était de retourner à la médecine traditionnelle par l'usage de la pharmacopée traditionnelle basée sur les plantes. Ces plantes ne sont qu'une partie du mode thérapeutique traditionnelle, mais il y a aussi l'intervention de la religion traditionnelle, comme le culte rendu aux esprits des ancêtres pour soigner aussi bien le corps que l'esprit. Cette mesure prise par cette population a remonté sa morale à partir de la découverte des chercheurs malgaches de l'IMRA (Institut Malgache de Recherche Appliquée) de la Fondation de Professeur Albert Rakoto RATSIMAMANGA du covid-organics. Est-ce que la population de Mahajanga ignore l'efficacité de la médecine conventionnelle ? Dans telle situation, pourquoi est-elle si nécessaire de s'ancrer à l'identité socio-médicale et religieuse de certaines familles par l'usage du fétichisme et de la pharmacopée familiale à base des plantes ?

Mots-clés : covid-19, confinement, covid-organics, religion traditionnelle

Abstract: This communication consists of giving our anthropological impressions of some issues on the management of covid-19 in Mahajanga. When Madagascar had its first positive case of covid-19, the population of Mahajanga was upset, especially because of the measure taken by the Malagasy State "the total confinement of the population" on March 20, 2020 ; that is because we could not at that time find the appropriate measure to be taken to treat this health crisis. So, the first instinct of the population was to return to traditional medicine through the use of traditional herbal pharmacopoeia. These plants are only part of the traditional therapeutic mode, but there is also the intervention of traditional religion, such as worshipping the spirits of ancestors to heal both body and spirit. This measure taken by this population boosted their morale from the discovery of the Malagasy researchers of the IMRA (Malagasy Institute for Applied Research) of the Foundation of Professor Albert Rakoto RATSIMAMANGA of covid-organics. Are the people of Mahajanga unaware of the effectiveness of conventional medicine? In this situation, why is it so necessary to anchor oneself to the socio-medical and religious identity of certain families through the use of fetishism and the herbal family pharmacopoeia?

Keywords : covid-19, confinement, covid-organics, traditional religion

Introduction

Madagascar, un pays insulaire dans l'Océan indien possède une variété de reliefs et de climats qui constituent comme sa niche écologique si considérable. Elle y trouve de la biodiversité très variée qui constitue une sorte de pharmacie et de supermarché pour les Malgaches dans les zones rurales et enclavées. Certains tradipraticiens ou les devins- guérisseurs sont les médiums d'un esprit comme l'esprit de la nature et celui des ancêtres appelé *tromba*. Lorsqu'ils entrent en transes, cet esprit leur guide à découvrir le secret des plantes pour soigner d'une maladie, y compris le coronavirus. Le mode thérapeutique malgache est donc en majorité lié à la religion. À l'époque coloniale, c'est la médecine traditionnelle qui était utilisée par les Malgaches dans ces zones pour soigner, par exemple la grippe espagnole et la peste. Madagascar était dans la période coloniale et la France qui était le colonisé était dans la deuxième guerre mondiale. Cette situation accentuait la crise sociale car le pouvoir colonial s'intéressait beaucoup à la gestion de la guerre que la crise sanitaire comme la peste. La majorité de la population malgache, en particulier dans les zones enclavées, avait recours à la médecine traditionnelle, dans la mesure où la médecine conventionnelle appelée médecine des Blancs, *fitsaboam-Bazaha* ne pouvait pas couvrir toute la Grande Ile. Cette médecine s'oppose à l'imaginaire collectif malgache car leur croyance y est totalement écartée au détriment de la religion chrétienne avec la culture scientifique. Lorsque Madagascar connu son premier cas positif de la covid-19, la population de Mahajanga où nous faisons notre étude était bouleversée, surtout la mise en confinement total de la population le 20 mars 2020 ; car on ne trouvait pas à ce moment la mesure exacte de traiter cette crise sanitaire. Le premier réflexe de la population était de retourner à la médecine traditionnelle par l'usage de la pharmacopée traditionnelle. Au regard de ce qui précède, la problématique qui accompagne cette analyse consiste à se demander pourquoi ne pas chercher des solutions endogènes pour lutter contre cette pandémie ? Autrement dit, pourquoi ne pas s'ancrer à l'identité socio-médicale et religieuse de chaque famille par l'usage de fétichisme et de la pharmacopée familiale à base des plantes ? Nous procédons comme méthodologie de recherche l'anthropologie de l'imaginaire, elle est fondée sur l'enquête qualitative auprès des individus cibles comme détenteurs des traditions orales à Mahajanga, dans la mesure où le mode thérapeutique dans la médecine traditionnelle à Madagascar est une forme de la représentation imaginaire et collective. D'après notre constat, les Malgaches veulent revivre donc dans le bonheur avec le monde sacré car le sacré est toujours plein de puissance qui signifie à la fois la réalité, la pérennité et l'efficacité dans la vie. Ils soignent leurs maladies comme la covid-19 de manière à la médecine hippocratique, en faisant parallèle avec la médecine traditionnelle dans la quête de vivre possible dans le sacré pour conjurer les maux apportés par cette pandémie. Mircea ELIADE (1965, p.18) affirme cette idée et il dit : « [...] L'homme des sociétés archaïques a tendance à vivre le plus possible dans le sacré ou dans l'intimité des objets consacrés [...] Le sacré est saturé d'être. Puissance sacrée, cela dit à la fois réalité, pérennité et efficacité ».

Par leur croyance de l'immortalité de l'homme grâce à la continuité de la vie après la mort, le culte de possession est, par exemple, une forme de manifestation de la croyance et de l'imaginaire de certaines populations de Mahajanga. Ce culte consiste à considérer que la personne humaine est un ensemble de l'esprit et du corps. Cela veut dire que les résultats de recherche qui vont attendre sont les suivants : les Malgaches croient le double aspect de l'être humain. Pour eux, il existe un rapport entre le corps et l'esprit. En ce sens, ils corroborent la philosophie platonicienne qui considère que le corps comme non pas seulement le tombeau de l'âme comme dans la conception platonicienne mais plutôt de l'habitable de ce dernier. Pour soigner le corps comme le cas de la covid-19, il le faut donc soigner avec l'âme. C'est la méthode endogène dans la thérapie traditionnelle malgache. La croyance du miracle de l'action de l'âme peut outrepasser la logique médicale occidentale et la crise économique par cette pandémie.

1. bouleversements de la vie de population par la covid-19

Dès le commencement de la covid-19 à Madagascar, la vie quotidienne des Malgaches est bouleversée car le pays entrait dans le confinement total pour éviter la propagation de cette pandémie internationale qui frappait lourdement les pays puissants occidentaux et asiatiques. Beaucoup des gens ont pensé et inquiété pour les pays africains, y compris Madagascar n'a pas de couverture sanitaire. C'est-à-dire pour Madagascar, le secteur économique et socioculturel est secoué par le coronavirus. À Mahajanga, la ville dans laquelle nous faisons cette étude ne respecte pas davantage les règles du confinement et la distanciation sociale pour le secteur économique qui touche la majorité de la population ; il s'agit de la population pauvre dans le secteur informel. Est-ce que cela est dû à l'ignorance de cette population sur la covid-19 ? Ou bien la population si pauvre dans cette ville ne peut -t-elle respecter pas les règles sanitaires ? Elle se contente seulement par la croyance de la protection de Dieu et de ses ancêtres.

Les bureaux administratifs, les écoles, les universités et les lieux de culte étaient fermés. La vie de la population de Mahajanga est donc bouleversée.

1.1. bouleversements de la vie de la population dans le secteur économique et publique

À cause de la fermeture des frontières de Madagascar, les hôtels, les restaurants, les sites touristiques de Mahajanga ont vu leurs chiffres d'affaire plongé au rouge, avec pour conséquence le chômage technique partiel, voire des licenciements de travailleurs. Alors dans ce moment, la population de Mahajanga est déjà sortie du confinement. Le secteur touristique est encore étouffé ; les clients étrangers et nationaux ont annulé leur destination de Mahajanga bien que les hôtels, les restaurants et les bars soient ouverts ; ils ont presque vides. Il n'y a que les bars trouvent de quelques clients locaux. Tous ceux qui sont dépendent du tourisme sont soufferts par la crise économique causée par le coronavirus, y compris les travailleuses du sexe.



Le secteur primaire est moins touché par la crise, mais les produits ne peuvent être exportés en raison de la fermeture des frontières. Le seul moyen de transport international possible avec les partenaires commerciaux demeure la voie maritime, sous réserve de n'avoir pas fermé leurs frontières maritimes. Le transport terrestre et maritime local après la sortie du confinement total est déjà fonctionnel ; mais pour le transport maritime, il est uniquement réservé pour les marchandises. Le transport maritime et terrestre lié aux régions fortement touchées des cas positifs de la covid-19 est encore interdit. Les autres secteurs économiques sont encore fermés. Bien que l'État malgache ait déjà pris des décisions pour atténuer les impacts de cette pandémie dans l'économie ; il s'agit de contrôler le prix des produits de la première nécessité pour éviter la spéculation qui provoque l'inflation galopante, l'allègement du paiement d'une taxe pour les entreprises et le plan marshal¹ pour la nouvelle relance de l'économie malgache après la covid-19 effectués par le Président Andry RAJOELINA. Il y a aussi eu plusieurs fois des aides offertes par l'État malgache, par les associations caritatives et par les autres gens de bonne volonté pour soutenir les couches si fragiles dans la société. Le secteur de la fonction publique était fermé pendant le confinement total. Quant à Mahajanga, il est déjà sorti de son confinement, la population peut bénéficier le service public, mais l'application de geste barrière et le port de masque pour éviter la covid-19 ralentissent le service offert au public. Il faut que le nombre des gens qui cherche les services dans les bureaux administratifs soit limité pour éviter la propagation de la covid-19.

Le secteur de la fonction publique était fermé pendant le confinement total. Quant à Mahajanga, il est déjà sorti de son confinement, la population peut bénéficier le service public, mais l'application de geste barrière et le port de masque pour éviter la covid-19 ralentissent le service offert au public. Il faut que le nombre des gens qui cherche les services dans les bureaux administratifs soit limité pour éviter la propagation de la covid-19.

Le secteur de la fonction publique était fermé pendant le confinement total. Quant à Mahajanga, il est déjà sorti de son confinement, la population peut bénéficier le service public, mais l'application de geste barrière et le port de masque pour éviter la covid-19 ralentissent le service offert au public. Il faut que le nombre des gens qui cherche les services dans les bureaux administratifs soit limité pour éviter la propagation de la covid-19.

Le secteur de la fonction publique était fermé pendant le confinement total. Quant à Mahajanga, il est déjà sorti de son confinement, la population peut bénéficier le service public, mais l'application de geste barrière et le port de masque pour éviter la covid-19 ralentissent le service offert au public. Il faut que le nombre des gens qui cherche les services dans les bureaux administratifs soit limité pour éviter la propagation de la covid-19.

¹ <https://www.linfo.re/ocean-indien/madagascar/madagascar-un-plan-marshall-annonce-par-le-president>, consulté le 20 juin 2020

À Madagascar, l'équilibre entre la bataille sanitaire et la bataille économique est si difficile. C'est parce que le pays est très pauvre ; il cherche des solutions médicales à la portée de son économie. En même temps, son niveau de pauvreté ne permet pas à son économie de s'arrêter trop longtemps. Il va donc falloir rapidement sortir du confinement². Le gouvernement a pris des dispositions audacieuses pour relancer la machine économique à partir de la fin du mois d'avril 2020. En effet, les élèves de classes d'examen étaient repris les bancs des écoles dans le respect des normes sanitaires.

À ce moment, Mahajanga ne trouvait pas beaucoup des cas testés positifs pour la covid-19 par rapport à Tananarive, à Tamatave et à Fianarantsoa. Il n'était que le mois de juin qu'on trouve des cas positifs de cette maladie et il n'y trouve guère des morts. Pourquoi les autres régions moins touchées comme Mahajanga étaient-elles aussi traitées au même cas de ces trois régions plus touchées au niveau des restrictions sanitaires ? Les régions moins touchées ne peuvent pas reprendre les cours dans tous les classes et des autres activités quotidiennes comme les régions les plus touchées.

Les écoles privées qui souffrent énormément de la crise sanitaire parce que la reprise des cours dans ces classes ne peut pas faire fonctionner financièrement ces écoles. Elles pratiquent en effet des cours et des exercices par correspondance pour éviter l'interruption totale de la scolarisation des autres classes qui sont en classes intermédiaires. Les directeurs de ces écoles privées sont encore en colère contre l'État, car ces écoles ne sont pas aidées par ce dernier pour les soutenir dans la crise économique causée par cette pandémie. Beaucoup des enfants avec leurs parents sont cependant pris la fuite de Mahajanga vers les zones rurales pour éviter la transmission du virus et la crise économique. Certains gens pensent que dans leurs villages sont moins de promiscuité par l'insalubrité et par la souillure dans la ville de Mahajanga ; ils y sont de vivre plus dans le sacré et ils peuvent prendre l'air propre. La covid-19 qui peut provoquer la mort est-il donc souillure la ville sacrée sakalava, Mahajanga ? Il provoque en effet la morbidité sociale d'une manière physique ou/et symbolique. Il désacralise donc la société. À Madagascar, l'ordre et le sacré sont liés l'un à l'autre pour assurer la stabilité sociale, il faut les séparer à la souillure, à la covid-19. Cette idée est corroborée par Mary DOUGLAS en ces termes :

[...] La séparation entre sanctuaire, personnes et objets sacré d'une part, et la réalité profane d'autre part, qui est un aspect normal des cultes religieux, est fondamentalement la même que les séparations inspirées par la crainte des esprits malveillant.

DOUGLAS Mary (1992, p.32)

Autrement dit, la covid-19 est à la fois souillure et profane cette ville ; il s'oppose au sacré : à la vie paisible. Il faut enlever à la société la mort et tous ses

² <https://www.linfo.re/ocean-indien/madagascar/coronavirus-madagascar-deconfinement-total-sauf-dans-4-districts>, consulté le 20 juin 2020

éléments symboliques non pas seulement par le soin du corps mais par le soin de l'esprit.

Quant au domaine universitaire, il reste fermé pour la plupart des étudiants. L'État est incapable de faire reprendre les cours universitaires pour éviter l'explosion de la transmission du virus ; la plupart des étudiants rentraient chez leurs familles respectives. Ce sont les étudiants mémoristes et thésards laissent rester au campus de l'université de Mahajanga pour faire leurs recherches, car ils sont moins nombreux. Ils étaient aussi avec des autres étudiants étrangers qui n'avaient pas des moyens pour retourner à leurs pays. Tous ces étudiants y sont soufferts dans leur vie par la crise ; l'aide en nourriture offert par l'État malgache ne suffit pas les subvenir alors que leurs familles sont aussi victimes de cette crise pandémique.

La vie religieuse des Malgaches est aussi bouleversée, soit pour les musulmans, soit pour les chrétiens. Les chrétiens lors des semaines saintes et le jour de la pâque ne pouvaient pas célébrer les messes dans leurs églises pour éviter les cas contacts qui provoquent la propagation des virus par le rassemblement, alors que la pâque pour les chrétiens et le ramadan pour les musulmans sont des moments de joie et de partage du bonheur pour toute la communauté dans le christianisme et dans l'islam. Les fidèles chrétiens et musulmans ont suivi à la radio et à la télévision locale toutes les messes à huit clos faites par les pasteurs et par les prêtres et la prêche par les imams. Ces églises et ces mosquées n'ont pas cessé jusqu'actuellement d'organiser des séances de prières pour la demande de bénédiction et de faire l'exorcisme pour faire disparaître la covid-19, bien qu'on soit déjà maintenant sorti du confinement. Aujourd'hui, on peut faire la prière dans les églises et mosquées avec le nombre limité de personnes, le respect des normes sanitaires. Leurs modes de vie religieuse classique sont donc bouleversés.

Les tradipraticiens qui sont aussi appelés devins-guérisseurs ou féticheurs prennent en compte les rêves, la divination et des rituels de culte de possession pour déterminer les causes et le traitement de la maladie comme la covid-19. C'est pourquoi les adeptes de la religion dynastique sakalava dirigés par le roi sakalava avec les membres de la cour royale ont organisé au mois d'avril dernier dans le palais royal (le lieu du culte dynastique sakalava par excellence) les rites du sacrifice d'offrande de zébu appelés en sakalava *hafaña* dans le but de conjurer la ville de Mahajanga et tout le royaume du Boeny, voire le pays malgache des maux du coronavirus. Cette idée sur la conjuration par le sacrifice d'offrande de zébu relève la réconciliation entre les ancêtres et les vivants qui était interrompue par cette maladie, car elle est considérée par les adeptes de la religion traditionnelle comme emportée de l'extérieur dans la mesure où l'État avait tardivement fermé la frontière et il a laissé les personnes sans avoir connu leur situation sanitaire rentrer à Madagascar. Fermer sa frontière, il s'agit de solution plus facile en tant que pays insulaire pour éviter la covid-19. En effet, cette maladie est en quelque sorte introduite volontairement dans ce pays pour pouvoir avoir des financements possibles afin d'éviter l'explosion sociale par la pauvreté du pays ; cela rend en colère les

ancêtres, voire les vivants. Cette idée sur le sacrifice d'offrande de zébu est bien corroborée par Jean Berchmans RANDRIANJARA (2015, p.79) dans le concept du *lokoambato*, autel des ancêtres dans la religion traditionnelle tsimihety. Ce sacrifice de zébu est une forme de la médiation entre les vivants et les ancêtres pour la quête de la stabilité sociale et le soin de la morbidité sociale. Et il dit que : « [...] Ce zébu sacrifié est le représentant des vivants et des morts d'un groupe lignager ou clanique à la société ancestrale ».

C'est toujours la population qui était victime sur les erreurs commises par son Président. On se demande si cette démarche socioreligieuse est efficace, c'est-à-dire elle est acceptée par les ancêtres pour éradiquer cette maladie, car elle relève de la conversation imaginaire et monologue avec la divinité des ancêtres en tant que prière. Ce sacrifice est comme une interface dans leur relation imaginaire. Par conséquent, les préparations de plantes ne constituent qu'une partie de la pharmacopée traditionnelle dans la médecine traditionnelle. Ces tradipraticiens font la majorité du traitement médical de la population à Madagascar à cause des régions plus reculées et de l'insuffisance des personnels soignants dans la médecine conventionnelle. Cette situation accentue l'ancrage identitaire des Malgaches dans le domaine socio-médical. Depuis 2007, les tradipraticiens peuvent exercer librement leur métier, ils sont reconnus au même titre que la médecine conventionnelle, bien que leurs démarches ne soient pas rationnelles par l'existence du phénomène magico-religieux qui était taxé comme la sorcellerie. Paul OTTINO (1965, p.92) souligne cette croyance des Malgaches aux paroles magiques de l'esprit de possession, il dit que : « [...] Les paroles d'un possédé en transe sont immédiatement exécutoires si elles se rapportent au domaine politique ou religieux, c'est-à-dire à l'appareil d'autorité des ampanjaka (des rois) ».

Les médiums sont des médiateurs entre la société et le monde des ancêtres, ils sont l'appareil de la régulation sociale, économique et politique très influencés de l'*ampanjaka* ou du roi dans le pays sakalava pour sa prise de décision.

2. Paradoxes socioculturels créés par le phénomène du coronavirus à Mahajanga

A partir du moment de la covid-19, on a remarqué des phénomènes paradoxaux dans le domaine socioculturel à Mahajanga dans la mesure où la pratique de la pharmacopée traditionnelle est comme quête de l'identité malgache. La population de Mahajanga comme les Tsimihety et les Sakalava perd son espoir sur la médecine conventionnelle car même les Blancs, *Vazaha* qui étaient les auteurs de la médecine hippocratique ne trouvent pas des remèdes fiables pour soigner cette maladie dangereuse. C'est seule sa première reflexe de retourner et de renforcer la confiance à la pharmacopée traditionnelle, qui est considéré comme la quête de l'identité malgache dans le domaine médical.

2.1. Pratique de la pharmacopée traditionnelle comme quête de l'identité malgache

Le Président malgache devant le danger de la covid-19 pour la vie de son peuple et de l'absence de médicaments exactes pour soigner cette maladie a pris une initiative personnelle de chercher une solution endogène pour lutter contre cette pandémie. Il a mis sa confiance aux chercheurs malgaches et il les a encouragés de chercher d'un remède local pour lutter contre la covid-19. En effet, le Président malgache a annoncé l'existence d'un remède contre cette maladie appelé covid-organics, découvert par ces chercheurs malgaches. Ce remède est à base de la plante anti-malaria Artemisia produit par IMRA (Institut Malgache de la Recherche Appliquée) de la Fondation Professeur Albert Rakoto RATSIMAMANGA ; il est utilisé pour l'usage curatif et préventif. Depuis le premier juillet dans cette année, on a déjà commencé l'essai clinique du protocole d'accord du covid-organics sous forme d'injection accompagnée par d'autres médicaments qui sont encore inconnus par le public et on va attendre ses résultats.

Ce covid-organics est conçu comme une forme de la fierté et de quête de l'identité malgache dans le domaine médical malgache. Cependant, l'OMS a fortement déconseillé l'utilisation de l'Artemisia dans le traitement du paludisme. Madagascar continue d'utiliser ce remède car il est souverain pour la recherche d'une meilleure solution pour son pays devant cette maladie ; il est aussi, dans ce cas, soutenu par plusieurs pays africains, ce qui renforce la place de la diplomatie malgache à l'échelle africaine dans la mesure où Madagascar l'a envoyé dans plusieurs pays africains comme don humanitaire pour soigner la covid-19. Malgré ces diverses zones d'ombre, la tisane a connu un début de succès sur le continent. Le 29 avril 2020, Laurence CARMEL du journal français *Le Monde* a expliqué ce succès diplomatique de Madagascar au niveau du continent africain par ce covid-organics de manière suivante :

[...] Le gouvernement de Guinée équatoriale a été le premier à envoyer un avion à Antananarivo pour recevoir sa cargaison. A suivi celui de la Guinée-Bissau, chargé de la livraison pour les pays d'Afrique de l'Ouest. Puis ceux des représentants de la Tanzanie et du Congo-Brazzaville ont traversé à leur tour le canal du Mozambique [...]. Ces marques de soutien à l'audacieux président malgache n'ont toutefois pas empêché la plupart d'entre eux de s'en remettre aux prudentes recommandations de leurs autorités sanitaires avant d'en faire la distribution³.

CARMEL Laurence (*Le Monde* consulté 04 juillet 2020)

En effet, la découverte du covid-organics a créé par ailleurs le foisonnement de la vente des plantes médicinales malgaches qui sont considérés contre les maladies respiratoires et la grippe dans les divers marchés de Mahajanga ; car tout le monde a sorti ses pharmacopées traditionnelles familiales pour gagner l'argent dans cette crise économique. Cette situation a créé une concurrence déloyale pour les professionnelles de ce domaine. C'était si difficile aussi de juger la vertu thérapeutique de ces plantes avec leurs

³ https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/05/19/coronavirus-a-madagascar-le-president-defend-son-remede-miracle_6040069_3212.html, consulté le 04 juillet 2020

principes actifs. Beaucoup des populations font donc de l'automédication, ce qui peut provoquer d'un danger pour la santé publique. Il nous semble qu'elle n'a pas besoin de respecter de certaines règles sanitaires à cause du grand effet médiatique de lancement du covid-organics dans l'opinion publique. Beaucoup des gens ont pris ce remède sous forme de tisane à de fin préventif et curatif. Enfin, la population de Mahajanga veut être libre sans contrainte pour exprimer sa vie socioculturelle.

2.2 La covid-19 : l'atteinte à la liberté d'expression culturelle malgache

L'urgence sanitaire prise par l'État est considérée par certaines Malgaches à Mahajanga comme une forme de l'atteinte à leur liberté qui ne permet pas de les vivre librement leur mode de vie socioculturelle. D'ailleurs, les forces de l'ordre sont utilisées par l'État malgache comme outil de pression pour que la population respecte les règles sanitaires pour éviter la propagation de la covid-19 ; il semble qu'elle lui rappelle de la répression coloniale durant la colonisation. Cette situation est cependant profitée par certains politiciens contre le pouvoir en place de tourner l'opinion publique afin que le taux de la popularité du Président de la République soit en baisse, surtout à ce moment de la célébration des soixante ans de l'indépendance de Madagascar, car les Malgaches ont célébré autrement dans cette année cette fête ; il s'agit de la célébration sous forme à huit clos et réservée pour la Capitale de Madagascar uniquement le défilé des militaires, des gendarmes et des policiers. Alors que cette fête est un moment d'exprimer leur culture et leur fierté nationale. Elle est aussi le moment de repenser l'histoire coloniale de Madagascar et de mesurer le développement du pays dans ces soixante ans de son indépendance. Autrement dit, c'est le moment de faire le bilan du développement de Madagascar dans divers domaines. Mais tout cela se trouve dans l'ombre du coronavirus.

3 Ancrage identitaire et la Covid-19

La population conservatrice de ses traditions orales de Mahajanga ne peut pas célébrer librement les fêtes rituelles de passage dans leur vie comme la naissance, la circoncision, le mariage et les funérailles par l'obligation de respecter toutes les règles sanitaires exigées dans cet état d'urgence sanitaire par la covid-19. Mais malgré tout, le poids de l'ancrage identitaire de cette population lui pousse de vivre sa culture, comme la célébration du culte dynastique, la circoncision et les funérailles.

3.1 Le culte dynastique et le covid-19

Du 06 au 13 juillet 2020 a célébré en grande pompe, sans tenir compte toutes les règles sanitaires, le bain des reliques royales à Mahajanga ; il s'agit du culte dynastique par excellent chez les Sakalava et chez les adeptes du *tromba*. Il est célébré chaque année dans cette ville, capitale du royaume sakalava du Boeny. Alors, tout cela devient des risques de la propagation de ce virus. Concernant la covid-19 le 17 septembre 2020 à Madagascar, par exemple, le nombre des cas testés positifs est 15871 ; le nombre des guérisons est 14482 et le nombre des décès est 216. Cette situation a créé la polémique sur l'efficacité



thérapeutique de la covid-organics. Elle était aussi une forme du traitement inégal de l'application des lois pour éviter la propagation de la covid-19 fait par Monsieur le Préfet de Mahajanga. Alors que ceux qui ne sont pas seulement portés le masque de visage dans les lieux publics sont arrêtés par les forces de l'ordre pour faire les travaux d'intérêt général ; s'ils ont contesté ces services, ils sont mis en garde à vue durant 24 heures.

3.2 La circoncision, les funérailles et la covid-19

À cause de poids de l'ancrage identitaire chez les Malgache à Mahajanga, ils persistent à pratiquer certains rites de passage dans la vie humaine, comme la circoncision et les funérailles. Malgré le cas de la covid-19, beaucoup des populations de Mahajanga pratiquent en cassette de manière rituelle la circoncision, mais elles ne font pas cette circoncision en grande pompe pour éviter, peut-être, la propagation de virus et pour la peur les forces de l'ordre. Seuls les membres de la famille⁴ peuvent l'assister pour que la circoncision ne perd pas de son aspect social et pour que les garçons ne perdent pas leurs droits de manière ethnologique ; dans la mesure où les garçons morts qui ne sont pas encore circoncis n'accèdent pas dans le monde des ancêtres. Ils sont considérés comme souillures ; ils n'ont pas le droit d'enterrés dans le caveau familial.

Concernant les funérailles, elles sont une affaire sociale alors que les mesures sanitaires sur la covid-19 désocialisent les funérailles. Il est interdit de faire le groupement en grand nombre des personnes lors des funérailles. Ces mesures sanitaires sont violées cependant par certaines populations de Mahajanga dans la mesure où c'est très important pour les Malgaches, quand ils sont morts, de devenir ancêtres. Alors que les conditions pour devenir être ancêtres sont le fait de recevoir les rites funéraires dignes pour les morts qui sont effectués par la société pour que leurs âmes n'errant pas et ils ne tourmentent pas les vivants. C'est-à-dire les funérailles sont les processus de l'ancestralité des morts chez les Malgaches et une forme d'intégration sociale des morts dans leur monde pour que ces morts deviennent ancêtres et ils puissent bénir leurs descendances. Cette ritualité des funérailles permet aux morts d'accéder dans le monde des ancêtres selon Patrick BAUDRY, dans la mesure où les rites funéraires sont sociaux, mais ils ne sont pas individuels (2005, pp.189-193).

Conclusion

Mahajanga est une ville cosmopolite. Son cosmopolitisme était marqué à partir de la fondation du royaume sakalava du Boeny vers 1680 par le roi sakalava appelé TSIMAMATO, baptisé plus tard par son nom posthume RANDRIAMANDISOARIVO. La troupe des soldats sakalava menée par ce roi sakalava eût poussé les Antalaotra, les Arabo-perses métisses africains d'origine

⁴ Sachant que les Malgaches sont cependant des familles nombreuses et la notion de la famille pour eux sont élargies dans la mesure où ils pratiquent la polygamie et certains Malgaches pratiquent souvent deux noces au plus durant leurs vies. Et ces formes du mariage : polygame ou plusieurs noces peuvent avoir beaucoup des enfants. Le rassemblement, même au niveau de la famille, se trouve donc des plusieurs personnes.

swahili venant de la côte orientale de l’Afrique qui étaient déjà installés dans cette ville, voire dans la côte du Canal de Mozambique à Madagascar vers le moyen âge (Nativel DIDIER et Faranirina V. RAJONAH, 2007, pp. 9-10) ; leurs arrivées se faisaient sous forme de tâche d’huile, elles n’étaient pas la même date. Ils avaient eu un échange matrimonial et culturel avec les Sakalava. Il nous semble que ces Arabo-perses et les Africains australes avaient emporté à Mahajanga la culture sur la divination et sur le culte de possession avec le bain des reliques royales, dont leurs rôles dans la représentation collective et imaginaire des Sakalava ne sont pas encore mis en indexe dans le domaine religieux et médical. Ils sont utilisés par les Malgaches pour savoir les secrets des plantes afin de comprendre la volonté de Dieu et des ancêtres (Cf. Jean-Pierre VERNANT, 1974) sur une maladie et sur une désorganisation de la vie en société, comme dans cette période de la covid-19. Maintenant, les Malgaches attendent impatiemment les résultats de leur médication, soit de manière scientifique, soit de manière magico-religieuse. C’est pourquoi l’État malgache par le biais du Préfet de Mahajanga n’osait pas, en effet, refuser la célébration du bain des reliques royales sakalava dans cette année et l’attroupement de la famille dans la circoncision et dans les funérailles pour raison de la covid-19 ; dans la mesure où tous ces rites demandent toujours la présence en grand nombre des personnes car ils sont à caractère festif et religieux. Refuser la célébration de ces rites semblait donc toucher le fil conducteur de la stabilité sociale dans le pays sakalava, dont son résultat avait probablement créé la haute tension sociale, ce qui a encore aggravé la gestion de la covid-19. Cela n’est pas une question de l’ignorance de la covid-19, mais il s’agit de l’ancrage identitaire malgache à Mahajanga.

Références bibliographiques

- BAUDRY Patrick. 2005. « La ritualité funéraire », *Hermès* n°43, Bordeau, pp. 189-193
- DIDIER Nativel et RAJONAH Faranirina V. (Dir.). 2007. « L’île et son continent », dans le *Madagascar et l’Afrique. Entre identité insulaire et appartenances historiques*, ouvrage collectif, Karthala, Paris, pp.9-25
- DOUGLAS Mary. 1992. *De la souillure, essai sur les notions de pollution et de tabou*, La découverte, Paris
- ELIADE Mircea. 1965. *Images et symboles. Essais sur le symbolisme magico-religieux*, Gallimard, Paris
- OTTINO Paul. 1965. « Le tromba (Madagascar) », *L’Homme. Revue française de l’anthropologie*, janvier-mars, Paris, pp.84-93
- RANDRIANJARA Jean Berchmans. 2015. *Lokoambato chez les Tsimihety : un lieu d’altérité, cas de la commune rurale d’Ambodimabibo district de Port-Bergé*, Mémoire de Licence en Anthropologie sociale, Institut des Langues et Civilisations des Iles du Sud-Ouest de l’Océan Indien, Université de Mahajanga
- VERNANT Jean-Pierre (Dir.). 1974. « Paroles et signes muets », *Divination et rationalité*, ouvrage collectif, Seuil, Paris, pp.9-28



Webographie

<https://www.linfo.re/ocean-indien/madagascar/madagascar-un-plan-marshall-annonce-par-le-president>, consulté le 20 juin 2020

<https://www.linfo.re/ocean-indien/madagascar/coronavirus-madagascar-deconfinement-total-sauf-dans-4-districts>, consulté le 20 juin 2020

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/05/19/coronavirus-a-madagascar-le-president-defend-son-remede-miracle_6040069_3212.html, consulté le 04 juillet 2020